



## La Chine et la Grande Guerre aujourd'hui. Sur un colloque à Pékin (juillet 2014)

*Nicolas Offenstadt, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne*



Le territoire de la Chine est traversé par la Grande Guerre dès 1914. En effet, partiellement sous domination étrangère à travers le système des concessions et des légations des puissances dans le pays, la Chine est soumise aux rapports de force entre les Grands, même si elle affiche sa neutralité au début de la guerre. Dès août 1914, le Japon attaque les possessions allemandes à Qingdao (Tsing-Tao) dans le Shandong, qui se rendent le 7 novembre. En janvier 1915, le Japon accentue sa pression sur la Chine par « 21 demandes », largement

concedées par Yuan She-kai et qui octroient au Japon une importante influence dans le pays. Les tensions internes se multiplient. En 1917, les alliés obtiennent une déclaration de guerre formelle du gouvernement (d'une Chine divisée et morcelée) à l'Allemagne, non sans d'amples débats. Une délégation chinoise participe ainsi aux négociations de 1919 sans pour autant obtenir ce qu'elle souhaitait vis-à-vis du Japon, à propos des droits allemands sur le Shandong autour de Kiao-Tchéou, (que les grandes puissances avaient garanti au Japon au cours de la guerre) : la Chine est ainsi la seule puissance participante aux négociations à ne pas signer le traité de Versailles (les articles discutés sont les 156-158). Des grands mouvements de protestations se déclenchèrent en Chine (mouvement dit du 4 mai [1919], lancé par les étudiants, aujourd'hui très valorisé dans l'histoire officielle du PCC). Un point qui reste considéré aujourd'hui en Chine comme une injustice à dénoncer (He Lei, Tang Chongnan au colloque dont nous rendons compte).

Mais la Chine s'inscrit aussi pleinement dans le conflit par l'envoi, sous forme contractuelle, de travailleurs en Europe essentiellement illettrés et largement originaires du même Shandong, au service des Anglais et des Français, ils sont autour de 140.000. Cette expérience ne se fit pas sans conflits (révoltes dans les usines) mais elle contribua aussi à la politisation de nombre d'entre eux. Depuis plusieurs années, et avec le centenaire, l'historiographie et la mémoire de ces travailleurs trouvent de nouveaux échos en France et en Europe. Un colloque leur a été consacré et plusieurs actions mémorielles sont entreprises pour rappeler leur présence, en France comme en Angleterre.

Pour marquer le centenaire de la Grande Guerre (ainsi que la fin de la Seconde Guerre mondiale), les autorités chinoises ont organisé un important colloque à Pékin le 26 juillet 2014 intitulé « La Première et la Seconde Guerre Mondiale en perspective. Leçons et inspirations ». Il impliqua de nombreuses institutions militaires et académiques de Chine : l'Académie des sciences militaires, l'Académie des sciences sociales, l'Institut d'histoire mondiale, l'Institut d'études européennes. Le dispositif du colloque faisait se succéder de courtes interventions de chercheurs sans véritables discussions. Une large partie des intervenants venait de Chine même. Sans reprendre l'ensemble des propos nous voudrions ici juste souligner les lignes de force qui se dégagent des interventions venues de Chine.



1. D'emblée les autorités qui ouvrent le colloque tiennent à présenter l'engagement de leur pays pour la paix<sup>1</sup>. La vice-Ministre Cui Yuying le souligne, insistant sur la nécessaire politique de coexistence harmonieuse des Etats, le développement de nouvelles visions de la sécurité par la coopération et la non-confrontation. Le vice-président de l'Académie des Sciences Sociales, Li Peilin utilise les mêmes termes. Hi Lei, vice-président de l'Académie des sciences militaires revient encore sur le besoin de coopération mutuelle, disant son espoir que toutes les nations empruntent le chemin de la paix. En ce sens, l'évocation du passé est aussi une tribune d'exposition des discours de politique extérieure de la Chine. Cette valorisation du rôle pacifique de la Chine se retrouve aussi dans des interventions savantes de la rencontre. Souvent, cette voie pacifique du développement de la Chine est opposée à l'impérialisme militaire japonais. Pour ce qui concerne la période de la Première guerre mondiale, il s'agit notamment de réfuter les propos du Premier Ministre japonais Shinzo Abe qui a comparé, notamment au cours du Sommet de Davos en janvier 2014, la situation en 1914 et aujourd'hui, en particulier par la mise en parallèle des

<sup>1</sup> Nous nous appuyons ici sur la traduction simultanée en anglais des interventions en Chinois et sur le livret en anglais de résumé des interventions.

relations de la Chine et du Japon, et de celles de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne d'alors, largement interdépendantes économiquement et pourtant entrées en guerre l'une contre l'autre<sup>2</sup>. La comparaison implicite entre la Chine et l'Allemagne indigna Lei Peilin et elle se voit réfutée dans la communication de Wu Qiong (Université de la Défense nationale). Trois professeurs de l'Académie militaire (Lu Jie, Yang Jiayu, Wang Xiang) consacrent une communication à invalider la comparaison, à démontrer la dangerosité des propos de Abe, en particulier l'idée « extrêmement fausse » que la Chine serait comme l'Allemagne d'alors, le « challenger » de l'ordre existant, une « menace ».

2. Ainsi, le Japon et sa politique impérialiste ont souvent fait figure d'accusé durant le colloque, pour hier comme pour aujourd'hui, avec une intensité variable. De nombreuses interventions traitent de l'impérialisme et du militarisme japonais. Tang Chongnan (Académie des Sciences sociales) reproche au pays de ne pas reconnaître ses responsabilités historiques, d'avoir une approche erronée de l'histoire. Les risques persistants de son militarisme sont soulignés<sup>3</sup>. Gao Hong étudie les positions historiques récentes du gouvernement japonais (Abe confond le bien et le mal dit-il), en particulier fondées sur le rapport, discuté, de la commission historique du Parti libéral démocrate de 1995 (pour les 50

---

<sup>2</sup> "What I would call a military encounter between Japan and China would deal great damage to both countries. Its regional and global impact would be extremely large. Both Chinese and Japanese leaders understand that.

"For China, economic growth is an absolute requisite for the Communist Party to govern China, to keep China under control. I believe it is well understood that a military clash with Japan would wipe that requisite away.

"But I believe the important thing is to make sure that no accidental military encounter would take place despite that understanding.

"This year marks the centenary of World War I. Britain and Germany were highly (inter)dependent economically. They were the largest trade partners (to each other), but the war did break out.

"The essential thing is to keep (the situation) under control. I have proposed setting up channels of communication between our armed forces and our trade authorities so as to prevent accidents."

Tiré du *Asahi Shimbun*, [http://ajw.asahi.com/article/behind\\_news/politics/AJ201401240076](http://ajw.asahi.com/article/behind_news/politics/AJ201401240076) Voir aussi les précisions données par le journaliste qui a recueilli les propos : <http://blogs.ft.com/the-world/2014/01/davos-leaders-shinzo-abe-on-war-economics-and-women-at-work/>

<sup>3</sup> Voir le jour même du colloque la tribune de Yang Bojiang, « Don't let war history repeat itself », *China Daily*, 26-27 juillet 2014, p. 5, pointant notamment l'absence de travail historique du gouvernement de Shinzo Abe, ses propos agressifs et l'honneur rendu aux criminels de guerre de la Seconde Guerre mondiale.

ans de la fin du conflit)<sup>4</sup>. Jiang Lifeng (Académie des sciences sociales) présente les choses ainsi : « Le Japon ne tire pas de leçons de l'histoire récente prenant en compte que les guerres d'invasion étaient complètement injustes selon l'éthique de la guerre, mais ne veut apprendre qu'à partir des prémisses que ces guerres d'invasion étaient justes (...) Il est clair que le Japon ne peut pas tirer de leçons de l'histoire récente tant qu'il continue à glorifier les guerres d'invasion passées (...) Le cœur de sa politique est l'invasion. Nous devons en être conscient et abandonner l'illusion de la « paix » ».

Dans les discussions menées avec les collègues chinois, il m'a d'ailleurs été plusieurs fois posé la question de l'intérêt de l'histoire pour pacifier les relations sino-japonaises aujourd'hui, en particulier du possible modèle de la réconciliation franco-allemande après 1945. Cette question a conduit, à nouveau, à des débats lors de l'Université d'Automne à Shanghai (Université Normale de l'Est de la Chine, ECNU, 9-13 septembre<sup>5</sup>) dont le thème était *Les commémorations dans l'histoire globale* : étudiants et professeurs chinois s'interrogeant sur les possibilités et les limites de la comparaison, en raidissant parfois l'opposition entre la Chine et le Japon.

3. Par rapport aux habitudes historiographiques occidentales, le contraste est donc frappant dans l'insistance sur les leçons à tirer du passé pour le présent et le futur. Il s'agit d'« éviter les erreurs » du passé (Li Peilin), de tirer les leçons de l'analyse et de s'en inspirer pour le futur (He Lei, Qu Aiguo); donner les faits justes permet de maintenir la paix (Zhang Shunhong, Académie des sciences sociales). Etudiant et critiquant les politiques du passé au Japon, Gao Hong conclut la même chose : « Soutenir la vérité historique c'est sauvegarder la paix mondiale ». Selon Shen Yongxing (Institut d'histoire mondiale), il est très important de tirer les leçons de l'histoire des deux guerres mondiales, ce qui doit conduire à lutter contre l'hégémonisme et le nationalisme extrême ou le chauvinisme et donc de se prémunir contre le retour du militarisme (qui pointe dans la nouvelle politique de Abe). Pour Li Quan (Major général, Chef du département d'histoire militaire de l'armée), il y a cent ans les mauvaises décisions ont été prises, aujourd'hui dans un

---

<sup>4</sup> De ce point de vue, les visites répétées des autorités japonaises dans un sanctuaire symbole du militarisme de la Seconde guerre mondiale sert le discours, cf. [http://www.lemonde.fr/japon/article/2014/08/15/japon-deux-ministres-se-rendent-au-sanctuaire-militaire-controverse-de-yasukuni\\_4471969\\_1492975.html](http://www.lemonde.fr/japon/article/2014/08/15/japon-deux-ministres-se-rendent-au-sanctuaire-militaire-controverse-de-yasukuni_4471969_1492975.html)

<sup>5</sup> Organisée par l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, l'Université de Fribourg (Suisse), la Société chinoise d'histoire de France et l'ECNU.

temps de tensions, les leçons des deux guerres mondiales doivent aider à faire le bon choix.

